

d'agriculture, un bon guide du cultivateur, aurait été pour moi un moniteur impayable; mais il n'en existait pas alors. Sans doute, le cultivateur devrait être en état d'instruire tout élève qui lui est confié: c'est pour lui un devoir indispensable de le faire, et s'il remplissait ce devoir avec diligence et habileté, il ne serait plus besoin de livre; mais peu de cultivateurs se chargent de la tâche onéreuse d'instruire dans leur art: ils laissent aux élèves le soin de se former par eux-mêmes, dans les champs, à la pratique de l'agriculture: il y en a très-peu, si toutefois il y en a, qui soient en état de donner des connaissances théoriques. Les élèves, ainsi laissés à eux-mêmes, peuvent à peine éviter de se trouver dans l'embarras, et de perdre beaucoup de tems. Il faut néanmoins avouer que la pratique acquise par une longue expérience à la fin, est la meilleure et la plus durable, mais cela n'empêche pas qu'un livre écrit expressément pour les circonstances qui peuvent se présenter, ne soit pour l'élève d'un grand secours, pour lui donner des enseignemens sûrs concernant son art.

Un tel livre, pour être un instituteur utile et un guide sûr, doit, selon moi, posséder les qualités suivantes: le fonds, ou la matière principale, devrait consister en un exposé ou narré clair de tous les travaux de la ferme; tels qu'ils se présentent successivement, y compris les raisons pour lesquelles chaque ouvrage est entrepris. L'exposé des principaux travaux des champs doit être accompagné d'une description détaillée de la manière précise d'exécuter chaque espèce de travail, soit manuel, soit instrumental. Une telle narration fera voir à l'élève que l'économie rurale est réellement un affaire systématique, ayant en vue un objet défini, et possédant les moyens de l'atteindre; et les raisons pour faire une sorte d'ouvrage d'une façon plutôt que d'une autre, le convaincront que l'agriculture est un art fondé sur des principes rationnels et connus. La lecture d'un tel exposé avec les raisons données dans le même but, lui donnera une idée plus claire et plus étendue de la conduite d'une ferme, dans un tems donné, que celle qu'il en aurait conçue de lui-même, isolément, en voyant faire un grand nombre de travaux. L'influence des saisons sur tous les travaux des champs est encore une considération à ne pas omettre dans un tel livre. Après la préparation du sol, et durant la croissance des récoltes, le

travail approprié à chaque espèce de moisson se termine pour un tems et n'est repris que quand arrive la saison favorable. Ces cessations périodiques de travail forment des époques naturelles dans le progrès des moissons vers la maturité, et fournissent des occasions favorables pour faire l'ouvrage particulièrement adapté à chaque époque; et puisque chaque opération doit se faire dans sa saison, ces époques correspondent exactement aux saisons naturelles de l'année. Je dis aux saisons naturelles, pour les distinguer des saisons annuelles communes, qui sont purement conventionnelles. Cet accord nécessaire et convenable entre le travail et les saisons naturelles donne lieu à la division du travail en quatre grandes saisons, portant les mêmes noms que les saisons annuelles. Chaque opération doit donc être décrite comme étant particulièrement en rapport avec la saison qui y est appropriée.

Si par le cours de l'enseignement au moyen d'un tel livre, l'élève pouvait être amené à comprendre d'avance les résultats, en suivant le progrès des travaux qu'il doit faire, son apprentissage ou son cours, pourrait être raccourci d'un an, c'est-à-dire que si un livre le mettait en état d'acquiescer l'expérience d'une seconde année, dans le cours de la première, une année d'apprentissage ou d'épreuve serait épargnée, et il apprendrait alors en deux ans ce qui présentement en exige trois; je m'efforcerais de faire que le *Farmer's Guide* produise ce résultat.

*Laboureur.*—Les devoirs du laboureur sont clairement définis. Son principal devoir est de se charger de la conduite d'une paire de chevaux, et de faire avec eux les travaux auxquels on emploie des chevaux sur une ferme. Le travail fait avec des chevaux sur une ferme est varié: il est en rapport avec la charrue, la charrette, la herse, le rouleau, et le moulin à battre, quand on y emploie des chevaux. Les journées du laboureur qui s'acquiesse de ses devoirs sont longues, car outre les heures qu'il doit passer dans les champs avec les chevaux, il faut qu'il les soigne le matin, avant d'aller aux champs, et le soir, lorsqu'il en est revenu, et qu'il les fasse manger et boire à midi. Malgré ce soin constant il doit faire son ouvrage volontiers et de bon cœur; et si par hasard, ses chevaux se trouvent hors d'état de travailler, il doit, non seulement, en prendre soin, mais faire sur la ferme tout travail exi-